



## Rossellini sans idéologie

Le **Festival de La Rochelle** donna à redécouvrir le cinéma de **Roberto Rossellini**. L'occasion de se débarrasser de toutes les lectures idéologiques qui grèvent une œuvre finalement pas si connue que cela.

PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI

**A**u sein d'une programmation aussi foisonnante que riche (des rétrospectives Clément, Pialat, Gavaldon, des cinés concerts, une version restaurée de *Thérèse* en présence d'Alain Cavalier, une sélection de films nouveaux...), le Festival de La Rochelle Cinéma proposait également cette année un parcours à travers l'œuvre de Roberto Rossellini, auquel *Transfuge* s'est associé. Occasion de suivre pas à pas les développements d'une filmographie sinueuse aux nombreuses surprises et (apparentes) ruptures. Occasion, aussi, de réfléchir à l'étiquette de «néoréalisme» si souvent utilisée, trop peu interrogée.

On sait que les deux premiers films réalisés par Rossellini après la guerre – *Rome, ville ouverte* et *Paisa* – furent mondialement acclamés. Voilà enfin, disait-on, un cinéma vrai, en phase avec son époque : un cinéma social exprimant la souffrance du peuple italien, un cinéma dénonçant le fascisme, un cinéma s'éloignant des mélodrames factices voulus par l'industrie en s'inspirant de situations vraies et en utilisant des acteurs non-professionnels. Si ils sont vrais, ces éloges ne sont cependant pas avares de raccourcis trompeurs : il y a dans *Rome, ville ouverte* comme dans *Paisa*, des acteurs professionnels (et même des stars), des situations hypermélodramatiques et, enfin, aucune référence au fascisme (auquel Rossellini avait intérêt à ne pas trop faire allusion, ayant réalisé ses trois premiers films - sans jamais adhérer à son idéologie – avec la bénédiction

du régime).

Surtout, saute aux yeux, avec *Allemagne année zéro*, *Amore*, puis les films de la période Bergman (*Stromboli*, *Europe 51*, *Voyage en Italie*), l'existence d'un malentendu sur Rossellini (et donc sur le néoréalisme tel qu'il fut fantasmé par les intellectuels communistes) : le cinéaste italien n'a jamais cru qu'une solution collective et commune, un programme politique par exemple, pourrait apaiser les souffrances et les problèmes de l'existence humaine. Non, la révélation qui – au bout de la honte et de l'humiliation – transit si souvent ses personnages s'avère toujours strictement individuelle. Elle ne saurait être appliquée aux autres et donc servir de credo idéologique. Se réclamant aussi bien de Saint François d'Assise, de Duns Scot que de Benedetto Croce, Rossellini pensait que seul l'individuel était un absolu. C'est-à-dire que – contrairement à l'enseignement de Saint Thomas d'Aquin pour qui seul l'universel était connaissable – selon le réalisateur de *Voyage en Italie*, seul l'individuel est saisissable par l'intuition. Rossellini déclara d'ailleurs plus tard : «le néoréalisme consiste à suivre un être, avec amour, dans toutes ses découvertes, ses impressions.»

C'est donc seulement en étant absolument individuel qu'on peut changer l'image de l'univers. Rossellini s'oppose donc aux orthodoxies, qu'elles soient politiques ou religieuses. Voilà pourquoi il est si jeune, si inclassable, si inspirant.

FESTIVAL  
LA ROCHELLE CINÉMA

